



SPÉCIAL CORONAVIRUS

L'entreprise Vygon, maillon essentiel de la guerre contre le Covid-19

La société produit du matériel médical à usage unique, dont des accessoires indispensables pour la prise en charge de patients en réanimation. La demande est forte pour les hôpitaux français.

ÉCOUEN

PAR VICTOR TASSEL

@victor_tassel

DANS cette guerre contre le Covid-19, comme l'a nommée Emmanuel Macron lundi, il y a les soldats au front, avec les personnels soignants qui se démènent dans les hôpitaux, et puis il y a les autres, à l'arrière. Ces petites mains, dans l'ombre, invisibles mais pourtant essentielles à la bonne prise en charge des patients. Vygon, avec ses 250 salariés, à Ecoeu, est de ceux-là. La société familiale, fondée en 1962, produit du matériel médical à usage unique.

Parmi sa multitude d'outils, l'entreprise réalise des filtres respiratoires, masques faciaux, aspirateurs de mucosités, ustensiles d'incubation... Des accessoires indispensables aux médecins et infirmières pour intervenir sur les patients atteints du coronavirus en réanimation. « Nous ne réalisons pas de respirateur en tant que tel, mais tout ce qui l'accompagne, précise

Stéphane Regnault, président de Vygon. Nous sommes les seuls. » En pleine crise sanitaire, le dirigeant qui a repris le flambeau il y a vingt ans après le départ de son beau-père, se retrouve sollicité « comme jamais ».

Des demandes de toute l'Europe

Les 600 salariés en France – dont la majorité à Ecoeu – s'échinent à satisfaire les commandes gargantuesques venant de toute l'Europe. « Il y a une quinzaine de jours, nous avons eu d'énormes demandes de l'Italie, l'Angleterre et l'Irlande, confie Stéphane Regnault. Impossible de dire un chiffre, mais ça correspondait à six mois de travail, sur une semaine. »

Les hôpitaux français, principaux clients, ont pour la première fois transmis leurs besoins mercredi. « Je commençais à m'inquiéter, admet le président. J'avais l'impression que nous ne prenions pas assez au sérieux le danger qui nous guette. » Comme si, depuis son bureau en contrebas du musée de la Renaissance qu'il a dû délaissé, Stéphane Regnault pouvait prendre le pouls de la crise dans le pays.

Face à la pression, immense, et la recrudescence de son activité, l'entreprise bataille, tant bien que mal, en situation de sous-effectif. Des employés, craintifs, laissent leurs postes vacants. Malgré des conditions de travail jugées « optimales », par le patron, avec les « salles blanches ».

« Avant d'entrer sur les lignes de production, il faut passer par un sas, se laver les mains, mettre des vêtements désinfectés. C'est l'endroit le plus sûr du monde, où l'on est certain ne pas être infecté par le coronavirus », plaide Stéphane Regnault.

« Venez nous aider »

Et pourtant. Selon les dires du président de Vygon, les ressources humaines tentent de rassurer les salariés et répondre à leurs inquiétudes au téléphone « 24 heures sur 24 ». Sans succès.

« Nous essayons d'embaucher des intérimaires, mais c'est extrêmement compliqué aussi, souffle le dirigeant. Je

veux le dire à tous les gens nécessaires au bon fonctionnement de la nation, ceux qui doivent travailler pour que nos médecins puissent soigner : venez nous aider. »

Qu'il parvienne à convaincre ses employés ou pas, Stéphane Regnault ne sera pas, avec Vygon, parmi les « gagnants » de la crise. Ou à la marge. La nette augmentation de commandes pour du matériel respiratoire ne devrait pas être synonyme d'accroissement du bénéfice. « Puisque nous n'avons plus du tout de demandes sur nos autres produits, souligne le président. Ce que nous gagnerons d'un côté, comblera notre manque à gagner de l'autre. »

ZOOM

Mouvements sociaux dans des usines

A ARGENTEUIL, l'usine Dassault Aviation est l'arrêt depuis mercredi sur décision de la direction. « Nos activités de production seront arrêtées pendant trois jours à l'exception de ce qui relève de l'urgence opérationnelle », a écrit Eric Trapier, le PDG de Dassault Aviation dans une lettre adressée aux syndicats mardi. Ce délai doit servir à la mise en place de méthodes de travail pour

maintenir la production tout en limitant la propagation du virus.

« Aucun masque n'a été fourni aux salariés, ni gel »

Dès lundi, la CGT a signalé un « danger grave et imminent ». Le syndicat estime que les conditions de sécurité ne sont pas respectées. « Aucun masque n'a été fourni aux salariés, ni gel, alors qu'on est sur des chaînes, donc on travaille les uns sur les autres », souligne Anthony De Castro, représentant CGT. Il souligne que six à sept salariés étaient malades lundi et que le lendemain, ce chiffre est monté à 13.

Une réunion extraordinaire du comité économique et so-



Il faut passer par un sas, se laver les mains, mettre des vêtements désinfectés.

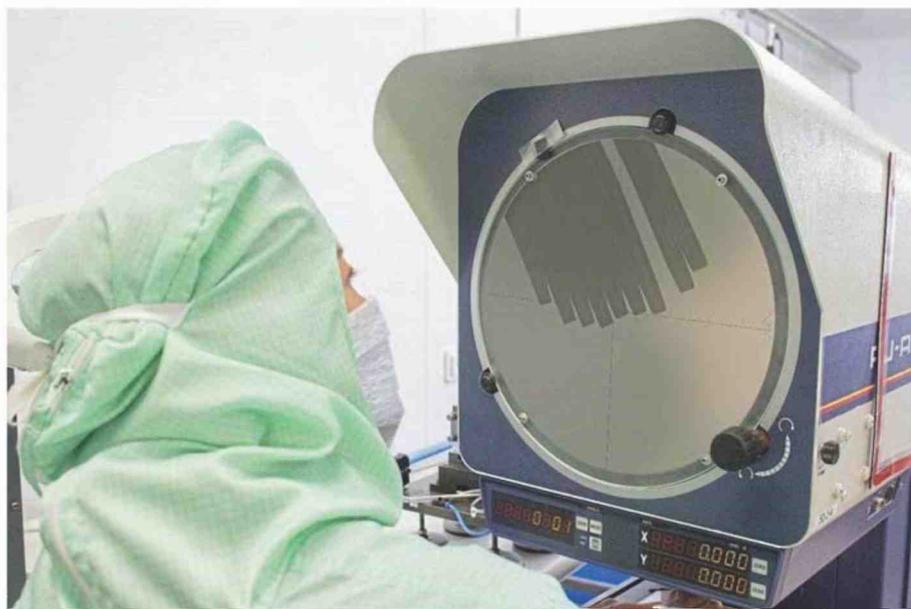
C'est l'endroit le plus sûr du monde

STÉPHANE REGNAULT, PRÉSIDENT DE VYGN

cial de l'entreprise a eu lieu mardi. La CGT a notamment estimé que l'activité de l'usine ne fait pas partie des secteurs essentiels à la vie du pays.

Au sein de PPG, à **Bezons**, les salariés ne comprennent pas non plus que la production soit maintenue. Dans cette société, qui produit du mastic pour l'industrie aéronautique et automobile, une trentaine de salariés a débrayé hier sur les près de 80 présents (l'usine emploie 220 personnes). « Notre entreprise n'est pas essentielle à la survie de la nation. On ne comprend pas qu'elle n'utilise pas le chômage partiel », confie Marc*, représentant du personnel, pour qui les procédures et gestes barrière ne sont pas suffisants. Une réunion extraordinaire du comité social et économique doit se tenir aujourd'hui.

* Le prénom a été changé.



Filters respiratoires, masques... **Vygon** produit des accessoires pour la prise en charge de patients en réanimation. DR